

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1805 - 16 septembre 1993 - 4 F

D 1805 **AMÉRIQUE LATINE: LA CASSURE GRANDISSANTE
DES "SOCIÉTÉS DUALES"**

Ce texte, écrit en El Salvador, vaut pour l'Amérique latine dans son ensemble. Le néologisme de "société duale" est un euphémisme qui sert à désigner les déséquilibres graves se soldant par l'existence - acceptée comme inévitable par les milieux favorisés, et subie par les milieux défavorisés - de deux groupes totalement étrangers l'un à l'autre dans une même société. Le phénomène est typique des pays dits en voie de développement ou des nouveaux pays industriels dans lesquels la majorité de la population est en-dessous du seuil de pauvreté. Mais ce phénomène se développe aussi, désormais, dans les pays dits riches en raison d'un chômage endémique en augmentation. La gravité de la situation a conduit certains organismes internationaux à prôner une nouvelle stratégie de lutte contre la pauvreté de masse (cf. DIAL D 1650). En Amérique latine, l'évolution des situations sociales touche pratiquement tous les pays, depuis les plus petits, comme l'Uruguay (cf. DIAL D 1748), jusqu'aux plus grands, comme le Brésil (cf. DIAL D 1768).

Le document ci-dessous est tiré de **Carta a las Iglesias** du 1/15 juin 1993

Note DIAL

LES PAUVRES ET LA PAUVRETÉ COMME FAIT MAJEUR ET PERMANENT DANS LE MONDE

Il n'est guère étonnant que, dans notre monde du Nord au Sud et plus spécialement dans des pays comme El Salvador, la parabole évangélique du riche et du pauvre Lazare fasse une si forte impression. C'est la parabole de notre réalité, de la richesse insultante d'une minorité et des miettes réservées à la majorité. Même si le rappel peut sembler de mauvais goût, les deux choses sont en rapport étroit: il y a des pauvres parce qu'il y a des riches, et il y a des riches parce qu'il y a des pauvres.

Bref, si cela est déjà en soi accablant, la finale de la parabole n'en est pas moins impressionnante. Le riche demande au père Abraham d'envoyer Lazare dire la vérité à ses frères pour qu'ils ne finissent pas, eux aussi, au séjour des tourments; mais Abraham lui répond que "s'ils n'écoutent ni Moïse ni les prophètes, ils ne seront pas convaincus, fût-ce par un mort qui ressuscite". En d'autres termes et compte tenu de notre situation, on peut se demander ce qu'il faudrait pour que ceux qui vivent dans l'abondance - sans parler de ceux qui jettent l'argent par les fenêtres - s'enquièrent pour le moins de l'existence des Lazare d'aujourd'hui; et pour qu'ils prennent conscience, eux les puissants, qu'ils sont la minorité, l'anecdote, l'exception en ce monde, alors que la réalité la plus réelle dans notre monde est celle d'une pauvreté terrible et massive. Mais au rythme où vont les choses, il semble bien qu'ils ne vont guère changer, "fut-ce par l'intervention d'un mort qui ressuscite".

Car les pauvres n'ont jamais été fondamentalement dignes d'attention; ils continuent de ne présenter aucun intérêt pour notre monde cruel et égoïste, qu'il

soit politiquement socialiste, démocratique ou autoritaire. On discutera sur l'Est et l'Ouest, sur des élections et des négociations, sur les gauches et les droites. On se réjouira ou on sera peiné, selon le cas, de ce que Clinton succède à Bush ou de ce que les gouvernements socialistes tombent en Europe les uns après les autres (sauf en Espagne récemment)... Quant aux pauvres, c'est égal.

Ce n'est pas qu'il n'y ait pas d'avancées ou de changements positifs dans le monde dont on ne puisse se réjouir, mais - métaphore footballistique oblige - la percée qui permettrait au problème des pauvres de passer en tête du classement ne se fait pas et ne se fera sans doute pas. Quand il est dit qu'on va s'attaquer au problème - parfois en des termes honorables, le plus souvent en parfaite hypocrisie - il y a toujours, semble-t-il, quelque chose de plus important, quelque chose de plus urgent, que les pauvres. C'était le cas, voici quelques années, de la guerre froide et de la menace nucléaire. C'est le cas, aujourd'hui, de la démocratisation et de la modernisation des Etats, de l'unité de l'Europe, de la relance aux Etats-Unis, de la stabilité financière mondiale. Et la conclusion est toujours la même. Pour les plus cyniques, les pauvres ne présentent aucun intérêt. Pour les gens de bien, on dirait que les pauvres ne présentent d'intérêt qu'"après" qu'on ait solutionné d'"autres" problèmes; à quoi s'ajoute la réflexion, certes bien intentionnée mais bien peu réaliste historiquement, que la solution des autres problèmes permettra la solution du problème de la pauvreté. Ah, s'il pouvait en être ainsi! Mais pour l'heure on ne voit guère qu'il en soit ainsi. Les pauvres n'ont toujours pas réussi à monter en championnat.

C'est pourquoi il faut le dire et le redire: le problème majeur d'El Salvador et de tout le tiers monde, c'est l'injuste pauvreté. La déshumanisation majeure du monde entier, c'est de la produire et de la tolérer.

Avec le sentiment d'impuissance qu'"ils ne seront pas convaincus, fût-ce par un mort qui ressuscite", mais avec l'espérance de toujours - chrétiens que nous sommes - nous proposons trois textes vigoureux, écrits à l'époque de la conférence de Saint-Domingue, sur les pauvres dans le monde d'aujourd'hui et sur l'engagement que leur pauvreté appelle de notre part.

Pedro Casaldàliga: "On a l'impression que les pauvres sont des empêcheurs de danser en rond quand ils sont mis à la première place, quand ils nous obligent à faire le choix en leur faveur."

"Les pauvres n'ont pas disparu" (de la problématique de l'Eglise), ont écrit certains journalistes hors-circuit. Il n'aurait plus manqué que ça! Pour que les pauvres aient disparu de Saint-Domingue, il aurait fallu que la conférence des évêques latino-américains nie la réalité et oublie l'Evangile. On a cependant l'impression que les pauvres sont des empêcheurs de danser en rond quand ils sont mis à la première place, quand ils nous obligent à faire "le" choix en leur faveur. Chez nous, n'est-ce pas, "*la promotion humaine*" conserve toujours un arrière-goût d'assistance ou de réformisme social.

Il se trouve que le document final de Saint-Domingue élargit très opportunément, après Puebla, la description des visages des pauvres parmi nous, devenus multitude par "*l'appauvrissement croissant de millions de nos frères, au point d'atteindre aux extrêmes intolérables de la misère*"; il nous invite à "*reconnaître dans leurs visages souffrants le visage du Seigneur*" (Mt 25,31-46) comme "*un défi lancé à tous les chrétiens pour une vraie conversion personnelle et ecclésiale*".

Xabier Gorostiaga: "Plus de pauvreté = moins de liberté pour vivre"

Entre la conférence de Medellín et celle de Puebla, le nombre des foyers pauvres et indigents a diminué en proportion mais a continué d'augmenter en chiffres absolus. Entre celle de Puebla et celle de Saint-Domingue, ce nombre a augmenté

en proportion et atteint un seuil très élevé en chiffres absolus. La perte de liberté résultant de la situation de pauvreté est allée - et continuera d'aller - grandissant. La pauvreté n'a pas seulement augmenté; elle s'est aussi, pour les pauvres déjà concernés, approfondie. Dans le cas des enfants, l'irréversibilité des dommages causés à des millions d'entre eux montre le caractère particulièrement cruel de la pauvreté. Le manque de débouchés pour l'emploi des jeunes se solde par la délinquance, la prostitution, la drogue, l'émigration à l'étranger et, en règle générale, des dégradations la plupart du temps irréversibles. Si chacune des vies humaines est "unique", nous ne pouvons que constater une extinction massive d'"espèces" humaines dont la contribution nous est perdue à tout jamais.

Aujourd'hui, le pauvre n'est pas seulement un être exploité, il est aussi un être exclu de tout travail et privé des décisions qui conditionnent la création d'emplois. L'exclusion du travail et le non accès à la répartition de la terre, ajoutés à la déprédation rurale et urbaine, sont à la racine de la situation d'indigence des paysans, des Indiens, des Noirs et des femmes; la concurrence sauvage entre producteurs très inégalement dotés de ressources détruit les moyens d'existence de millions de travailleurs de l'économie souterraine, de paysans, de petits entrepreneurs du rural et de la ville. La faiblesse des salariés due à la situation de crise a fait qu'ils n'ont pu empêcher les salaires de baisser. Au cours de la décennie passée, la détérioration des termes de l'échange, l'élévation simultanée des taux d'intérêt internationaux, le protectionnisme grandissant des pays industrialisés et la politique néolibérale ont renforcé toutes les causes de l'appauvrissement, en provoquant la destruction de l'environnement, la concurrence inégale, l'affaiblissement du mouvement syndical, la baisse de l'emploi et la concentration du pouvoir de décision entre les mains de petits groupes de pouvoir technocratique, associés au FMI et à la Banque mondiale, et indifférents à la montée démocratique dans nos pays.

M. Araujo: "Si, à Medellín et à Puebla, le mot clé était celui de dépendance, à Saint-Domingue c'est celui d'exclusion"

Si, à Puebla, le fait le plus important et le plus significatif était la "dépendance", aujourd'hui c'est l'"exclusion". Avec le "nouvel ordre mondial", la question déterminante pour les peuples d'Amérique latine est celle de la concentration des richesses dans l'hémisphère nord ainsi que l'accumulation du travail, non pas tant manuel qu'intellectuel, de l'information et de la technologie. Cela se solde par l'exclusion des travailleurs, et donc l'exclusion de la majorité des populations pauvres du Sud. La politique d'exclusion des masses est constitutive du néolibéralisme, en tant que modalité la plus pratique et la plus efficace - mais pas la plus juste et la plus humaine - de relever les défis posés par la révolution technologique.

L'autre fait déterminant dans nos pays est celui de leur "résistance". On voit naître partout une volonté démocratique et un désir de participation comme autant d'aspirations à n'être pas des "exclus".

Ce double fait - l'exclusion comme donnée économique, la démocratie et la participation comme données politiques - constitue une contradiction fondamentale porteuse de situations à venir d'une extrême gravité.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL.)

Abonnement annuel: France 385 F - Etranger 430 F. Avion Am. latine 500 F - USA-Canada-Afrique 470 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN 0399-6441